

17. Marc 14.1-25

But du cours

Marc nous invite à comparer le comportement de Judas et de cette femme, et à la lumière de la mort si précieuse de Jésus y répondre en adorant Jésus de tout notre cœur. J'aimerais ce matin nous aider tous à adorer Jésus d'une manière plus authentique et plus sincère en démontrant à quel point son sacrifice à la croix nous est précieux (la communion avec Dieu, le pardon, la libération, l'espérance).

Contexte

Jésus, le roi bien aimé de Dieu et tant attendu de l'AT (1,2.11), est toujours à Jérusalem avec ses disciples et le moment de sa mort s'approche. Jésus n'est pas pris au dépourvu par les événements, au contraire il les maîtrise et cette section le montre très bien. Jésus a déjà annoncé sa mort à trois reprises (8.31 ; 9.31 et 10.33) et nous avons vu tout au long de cet Evangile que les hommes, et en particulier les autorités religieuses, cherchent à le faire mourir (3.6 ; 11.18 ; 12.12). Pourquoi ? Parce que Jésus déstabilise le statu quo ; ses paroles et ses actes attisent leur haine, car le cœur de l'homme est impur (7,20). Au chapitre 10 nous avons vu que la mort du messie constitue son service ; il va donner sa vie pour une multitude (10,45). Il va se faire tout petit pour servir son peuple. Jésus conçoit sa mort comme un sacrifice propitiatoire où il va prendre sur lui la colère de Dieu à l'égard du péché de son peuple (10,38). Sa mort va satisfaire la justice divine.

Dans le passage précédent Jésus a annoncé la destruction du temple, le cœur de la vie religieuse juive (13,2). La mise à mort de leur Roi-Messie constitue une étape importante dans l'apostasie de la nation d'Israël (11.17 & 12.8-9). Dès lors le peuple de Dieu – d'origine juive (1.16s) et non juive (7.19 & 7.24-30) – est formé de tous ceux qui écoutent les paroles de Jésus, le Fils (3.34-35 ; 4.20) et qui, en renonçant à cette vie, le suivent sur le chemin de la croix (8.34). Jésus lui-même est la pierre angulaire de la maison de Dieu (12.10) et le berger qui prend soin du troupeau (6.34 & cf. Nb 27.17 & Ez 34.23). Au chapitre 13 Jésus a mis en garde ses disciples afin qu'ils ne soient pas trompés par de faux messies, et de faux prophètes. La fin viendra et Jésus reviendra pour juger ses ennemies et sauver les siens, le signe annonciateur de la fin sera la destruction du temple (13.29), chose qui a eu lieu en 70 après J.-C.. En attendant la fin, les disciples sont exhortés à veiller et à prier (13.35-37).

Au chapitre 14 la mort de Jésus est imminente. Tout tourne autour de son sacrifice à venir.

Structure

14.1-11 L'oïnt de Dieu sera retranché
14.12-25 ...mais c'est sa mort qui nous donne la vie

1. L'oïnt de Dieu sera retranché (14.1-11)

Les autorités religieuses cherchent à faire mourir Jésus (14.1-2)

En décrivant les intentions meurtrières des chefs des prêtres et les scribes, Marc nous explique que tout cela arrivait deux jours avant la fête de la pâque et des pains sans levain. Cette fête rappelait les événements de l'exode où Dieu avait sauvé son peuple de la tyrannie du pharaon en Egypte (Ex 12).

Chaque famille du peuple de Dieu en Egypte a dû tuer un agneau et mettre son sang sur les linteaux des maisons pour préserver les fils premier-nés du passage de l'ange du Seigneur. Le fait que la mort de Jésus aura lieu pendant cette fête là est riche en signification. Jésus sera l'agneau pascal par excellence. Jésus sera l'accomplissement de cette fête et des événements historiques qu'elle évoquait. Les autorités veulent éviter de le faire mourir pendant cette fête, mais leurs souhaits et leurs tactiques rusées seront contrecarrés.

La trahison de Jésus plane donc sur ce passage dès le premier verset et elle sera précipitée à partir du verset 10 par le départ de Judas l'Iscaïot. Au milieu, entre les deux, nous avons cette femme et son geste extravagant. Marc veut que nous comparions cette trahison et cette adoration. C'est aussi un exemple des premiers et des derniers. Jésus est en train d'appeler un peuple fidèle à lui même dans le contexte de l'apostasie du peuple de Dieu visible.

Un embaumement qui annonce la mort de Jésus (14.3-9)

Nous nous retrouvons à Béthanie, pas loin de Jérusalem, chez un certain Simon le lépreux. Marc ne nous donne pas les noms des autres présents. Peut-être au moment quand Marc rédigeait son évangile tous sauf Simon le Lépreux étaient encore en vie et Marc a fait le choix de protéger leur identité. En tout cas, Marc ne tourne pas autour du pot, son narratif passe tout de suite à l'action. Verset 3 : « ... une femme entra pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un vase qui contenait un parfum de nard pur très cher; elle brisa le vase et versa le parfum sur la tête de Jésus. »

Il a dû y avoir un grand moment de silence, de choc. Mais rapidement les langues se sont déliées et les critiques ont fusé. Verset 4 : « Quelques-uns exprimaient leur indignation : A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre cette femme. »

Ce que cette femme a fait n'est pas juste un petit geste, mais un geste énorme. 300 pièces d'argent, c'est peut-être quelque chose de l'ordre de 30,000€ aujourd'hui.¹ C'est quand même une somme énorme et ce parfum a été versé d'une traite sur la tête de Jésus. Une fois faite, à part l'odeur et le souvenir, plus rien ne restait de ces 30,000€.

Dans un sens, on comprend très bien les critiques des uns et des autres. Peut-on parler d'une bonne gestion de ses ressources ? Qui sait, ce nard était peut-être un héritage dilapidé en quelques secondes, ou quelque chose qui avait été mis de côté pour financer ces vieux jours ?

Cette femme qui a donné sa fortune, qui a fait ce geste si extravagant l'a fait, nous dit Jésus pour embaumer son corps pour son ensevelissement. Je ne sais pas de quoi exactement cette femme était consciente, mais Jésus nous dit que c'était tout à fait approprié de dépenser autant d'argent sur lui parce qu'il le valait bien. Cette valeur si inestimable est intrinsèquement liée à sa mort. Nous savons déjà que sa mort sera un sacrifice libérateur, rédempteur qui délivre son peuple de la juste colère de Dieu à l'égard de ses fautes.

En filigrane il y a peut-être le texte de Daniel 9.26 où « un homme ayant reçu l'onction sera retranché ». Jésus, l'oint de Dieu, se prépare à sa mort. Jésus annonce que le geste de cette femme ainsi que cette femme ne seront jamais oubliés, mais ce qu'elle a fait sera raconté partout où la bonne nouvelle est proclamée. La bonne nouvelle est intimement liée à sa mort.

¹ cf. Ferguson, S.B., Let's study Mark, Banner of Truth, p.223.

Jésus va à sa mort avec une maîtrise souveraine sur tout ce qui lui arrive; il s'y prépare. Il semble bien que c'est l'adoration de cette femme qui a été la goutte qui a fait déborder le vase. Judas faisait partie de ceux qui s'en sont indignés. 30,000€, c'est quand même une certaine somme. Ceci dit, Judas, lui, vend Jésus à ses ennemis pour une somme dix fois inférieurs. C'est dans l'Évangile de Matthieu que nous apprenons que ces chefs lui ont versé 30 pièces d'argent. C'est une alliance indigne, dégoûtante. C'est méprisable. C'est d'une bassesse extraordinaire. Comment est-ce que l'un des douze, l'un des disciples choisis de Jésus, a pu tomber si bas ?

2. ...mais c'est sa mort qui nous donne la vie (14.12-25)

Jésus n'est pas pris au dépourvu par cette trahison ignoble. Ça fait un moment que Jésus monte à Jérusalem. Il a déjà annoncé trois fois que le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes qui le condamneront à mort et le livreront aux païens qui se moqueront de lui.² Jésus va donner sa vie, de manière volontaire au moment de son choix. Les chefs veulent choisir le moment de sa mort, mais ceci n'est pas de leur ressort. Tous ces détails concernant le lieu, la salle, où Jésus va célébrer la Pâque avec ses disciples nous montrent que Jésus maîtrise tout ce qui lui arrive. Judas va le trahir, mais Jésus, de manière souveraine, n'est pas pris au dépourvu. Il va donner sa vie. Il sait quand le propriétaire passera avec la cruche (14.13). Il sait également quel disciple le trahira, rien ne le surprend ; c'est lui qui prépare la pâque, la vraie pâque, c'est-à-dire celle de sa mort sacrificielle.

Atable Jésus l'annonce. Verset 18 : « *Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira.* »

C'est l'un des douze qui va le faire. Et chacun répond : « *Est-ce moi ?* » Cette question que chacun lui pose est une question terrible. « *Est-ce moi ?* » En même temps, je la trouve très lucide. Chacun de ses disciples va l'abandonner. Ils sont tous faibles. Ils ont tous envie de sauver leur peau. Ils avaient chacun quelque chose de plus précieux que Jésus, leur propre vie. Ils voulaient la sauvegarder, la protéger. Comment est-ce que nous aurions réagi, si nous avions été là ? Est-ce qu'il y a quelque chose du traître en vous ?

Les propos de Jésus au verset 21 sont très très forts: « *Le Fils de l'homme s'en va, conformément à ce qui est écrit à son sujet, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né.* » (cf. Esaïe 53 ; Dan 9.26 et Actes 2.23) Dieu est souverain et pourtant l'homme, comme on le voit avec Judas, est pleinement responsable de ses choix (cf. Actes 2.23).

Jésus tient à avoir ce moment avec ses amis, ce moment d'intimité, le temps d'un repas. À un moment clé du repas, verset 22, « *Jésus prit du pain ; et après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : Prenez ; ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et après avoir remercié Dieu, il la leur donna, et ils en burent tous. Il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est versé pour beaucoup.* »

Ce sont des paroles très familières n'est-ce pas ? Nous les disons à chaque fois que nous célébrons la cène. Jésus ne dit pas que le pain et le vin sont littéralement son corps et son sang. La doctrine catholique interprète mal les propos de Jésus. Le corps de Jésus et le sang de Jésus n'ont pas encore

² Adapté de Marc 10.33

été livrés ; Jésus est là avec eux à table. Ce que Jésus est en train de dire, c'est que le pain et le vin de ce repas de Pâque vont s'accomplir en lui, en sa mort sacrificielle à la croix. C'est lui Jésus, la vraie Pâque. La Pâque parle de lui, l'annonce et lui, il accomplit la Pâque.

La Pâque juive, c'est cette fête qui commémore la sortie d'Égypte, la libération d'esclavage du peuple de Dieu qui a eu lieu 1,500 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Le peuple de Dieu, la veille de leur libération, dans la nuit, devait sacrifier un agneau, le manger et mettre son sang sur les linteaux de leurs portes pour que leurs fils premiers nés soient sauvés de la mort.

Qu'est-ce que Jésus est en train de dire ?

Jésus annonce que sa mort va sauver son peuple de la mort ou de la condamnation. Jésus annonce que son sang est le sang de l'alliance, c'est-à-dire le sang d'une nouvelle alliance (cf. Luc 22.20). Cette alliance est comme un contrat bien solennel que Dieu scelle par le sang de son Fils. La première alliance avec Abraham a été scellée par un sacrifice (Gn 15), ainsi que l'alliance du Sinaï (Ex 24). Lors de l'alliance du Sinaï, l'alliance avait été conclue par l'aspersion de sang sur le peuple. Vers la fin de l'AT il y a l'attente d'une nouvelle alliance (Es 42.6 ; 55.3 ; Jr 31.31s ; Ez 16.60 ; 37.26 ; Za 9.11). Jérémie en particulier avait parlé d'une nouvelle alliance qui serait différente de celle conclue dans le Sinaï. Cette nouvelle alliance allait être caractérisée par le pardon (Jr 31,24). En cette nouvelle alliance, scellée par le sang du Serviteur, ce sont promesses faites à Abraham qui seront pleinement réalisées.

Dans ce contrat, le sang de Jésus « *est versé pour beaucoup* ». C'est donc une mort substitutive (cf. 10.45). Il sera versé pour que tous ceux qui s'accrochent à Jésus par la foi soient lavés, purifiés de leurs fautes une fois pour toutes, parce que Jésus en mourant paie la facture de ces fautes, il prend sur lui le châtement divin que ces fautes méritent. En filigrane il y a la prophétie d'Ésaïe (cf. Es 53,12) avec le serviteur souffrant qui se livre lui-même à la mort, qui est compté parmi les transgresseurs et qui porte le péché d'une multitude. Comme nous avons vu au chapitre 10, Jésus va prendre la coupe de la colère de Dieu (10.38). Il va satisfaire la justice divine.

Jésus dit à ses disciples : « prenez » Dans un sens, c'est un commandement qu'il adresse à nous tous, qui que nous soyons, quelle que soit la lourdeur de nos fautes, « venez manger ! » Ce n'est pas le fait de prendre du pain et du vin le dimanche matin. La consommation de denrée alimentaire ne change rien. Il n'y a rien de mystique dans les éléments du pain et du vin. Jésus nous invite, nous exhorte, nous somme de mettre notre confiance en lui, l'agneau pascal, le sacrifice qui fait l'affaire, qui satisfait pleinement la justice de Dieu, le sacrifice qui peut réellement nous laver de fond en comble.

Jésus ne s'arrête pas là. Au verset 25, il termine en disant : « *Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.* » Sa mort ne sera pas la fin, mais plutôt le début du début. Elle ouvre la voie, la porte vers le Royaume de Dieu et tous ceux qui s'accrochent à Jésus, qui se reconnaissent comme pauvres pécheurs, incapables de lui plaire, incapables de l'adorer comme il le faut et qui s'accrochent à lui, à son sacrifice, boiront ce vin nouveau dans le Royaume avec lui, Jésus, le Christ, le Roi, le Fils de Dieu (1.1).

Conclusion

Judas ou la femme ? C'est seulement quand nous réalisons ce qu'il fait pour nous sur la croix que

nos cœurs comprennent qu'en lui nous avons un trésor d'une valeur inestimable. En lui, par sa mort, nous avons le pardon ; il a lavé nos fautes. Il a pris le châtement que nos fautes méritaient ; en lui il n'y plus aucune condamnation, nous sommes véritablement libres. En Jésus, par sa mort, nous avons une communion avec Dieu, nous soupons avec lui, nous sommes ses enfants. En Jésus, par lui, grâce à sa mort qui nous donne la vie, nous attendons de boire avec lui ce fruit de la vigne dans le royaume de Dieu. En lui et par lui, nous avons la vie sauve pour l'éternité. Tout est par grâce. Tout est acquis à la croix.

Nous vivons dans une culture où nous aimons tout ce qui est neuf. Nous n'aimons pas trop les routines ou les traditions. Les Églises évangéliques sont particulièrement touchées par ce phénomène culturel. On cherche toujours la nouveauté. Jésus, par contre, nous a laissé une tradition, celle de la cène, ce repas qui trouve son origine dans ce repas avec ses disciples quelques heures avant sa mort.

Nous sommes par nature oublieux. Nous sommes par nature enclins à sous-estimer la gravité de nos fautes. Nous sommes du coup enclin à oublier la grandeur du trésor inestimable qui est Jésus. Par amour, il nous a donné une tradition, une bonne tradition, où nous nous souvenons de ce qu'il a accompli pour tous ceux qui s'accrochent à lui par la foi seule.

En méditant la grandeur de ce trésor, l'Esprit de Dieu nous change, nous transforme pour que de plus en plus nous ressemblions à cette femme qui ne ressentait aucunement cette gêne que d'autres éprouvaient quand elle a versé cette fortune sur la tête de Jésus. Pour elle c'était la chose la plus normale à faire. Quand l'Esprit de Dieu ancre dans nos cœurs une compréhension de plus en plus claire de la croix, ça devient de plus en plus normal de lui offrir notre tout.

*Quand je contemple cette croix,
Où tu mourus, Prince de gloire.
Combien mon orgueil d'autrefois,
M'apparaît vain et dérisoire !*

*O mon sauveur, ne permets pas,
Qu'en aucun bien je me confie,
Sauf dans le sang que tu versas,
Pour que ta mort devînt ma vie!*

*Vit-on jamais amour si grand,
S'unir à douleur plus extrême.
Et l'épine, au front d'un mourant,
Resplendir comme un diadème?*

*Je voudrais t'apporter, Seigneur,
Tout l'univers en humble offrande;
Mais voici ma vie et mon cœur,
C'est ce qu'un tel amour demande.*

Réflexion

- Est-ce que l'oeuvre de Jésus à la croix me conduit à l'adorer comme cette femme ?

- De quelle manière ce passage m'aide-t-il à valoriser la saine cène ?

Boîte à outils

... des outils qui sont particulièrement utiles dans cette section de l'Évangile

- L'arrière-plan de l'Ancien Testament
- Les contrastes / les comparaisons
- Les dialogues

Marc notre théologien

- La mort substitutive et propitiatoire (qui apaise la colère) de Jésus
- La souveraineté de Dieu